

LE NOUVEL AMENAGEMENT LITURGIQUE DE LA CHAPELLE NOTRE-DAME DU SOURIRE ERMITAGE DE LISIEUX

« Construire la basilique spirituelle »

En 1929, au moment où la Basilique de Lisieux sortait de terre, Mgr Germain, recteur, investissait aussi ses énergies dans le projet de la construction de l'Ermitage, maison d'accueil pour les pèlerins. À ses yeux, et il le répétait devant ceux qui s'étonnaient de voir deux chantiers démarrer simultanément, « il fallait d'abord construire la Basilique spirituelle ».

Telle est bien la vocation de l'Ermitage. C'est pour la même raison que nous avons entrepris sa restauration complète, en 2003. Il reste maintenant à donner à sa chapelle un chœur qui dise la mission propre de l'Ermitage, en le situant dans sa vocation spécifique par rapport à la Basilique. Témoigner de façon artistique, dans ce lieu de retraite et de prière : « Au cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour. »

À côté de l'immense basilique et de sa dimension internationale, la Chapelle de l'Ermitage devient le signe de « la petite voie de Thérèse. » Nous avons demandé à une jeune femme sculpteur et artiste de nous y guider, à travers la réalisation du mobilier liturgique du chœur (autel, ambon, tabernacle, crédence, statuaire), et aussi dans la reprise de l'ensemble de la chapelle (éclairage, couleurs, etc.)

Merci de nous aider dans la réalisation de ce projet.

Mgr Bernard Lagoutte, Recteur

NOTE D'INTENTIONS ARTISTIQUES PAR FLEUR NABERT, SCULPTEUR

Pour créer le chœur de la chapelle Notre-Dame du sourire, j'ai fait un chemin de pèlerinage à la rencontre de Thérèse. À Lisieux, - outre les Buissonnets qui m'ont particulièrement touchée - il y a deux sanctuaires où l'on peut venir se recueillir auprès d'elle : le carmel, là où elle vécut, lieu à la fois sobre et impressionnant, où repose son gisant dans le silence monastique. Et la basilique, lieu gigantesque, tel une montagne qu'il faut gravir et où les foules déposent l'hommage de leur prière à la sainte la plus connue au monde. Au milieu des deux, se trouve l'Ermitage qui accueille les pèlerins. Un lieu de repos quand la journée s'achève, un lieu d'enseignement et de méditation, habité et vivifié par les travailleuses missionnaires. Un ermitage qui n'est pas qu'un accueil mais qui peut devenir un nouveau lieu de rencontre avec Thérèse, une étape supplémentaire du pèlerinage. D'autant que la chapelle porte le doux nom de « Notre-Dame du sourire », la statue qui appartenait à Zélie Martin, et qui au plus fort de la maladie de Thérèse lui sourit miraculeusement, apaisant l'enfant qui pourrait bientôt commencer sa « course de géant ». Pas encore Carmélite au Carmel, pas encore sainte à la basilique, Thérèse nous attend à l'Ermitage, au seuil de sa vie de Foi, dans ce sourire de la vierge qui lui a tant appris. Inspirée par tout cela, je souhaite créer un lieu où puisse se vivre un cœur-à-cœur intime et personnel, pour que Thérèse nous enseigne sa « petite voie », celle de l'enfance spirituelle « Si quelqu'un est tout petit qu'il vienne à moi » (Pr 9,4)

Mais avant de concevoir les œuvres qui permettront cette rencontre, il faut regarder l'écrin dans lequel elles seront disposées. La chapelle actuellement est à rafraîchir. Elle a par ailleurs des éléments que je recommanderais de revoir pour la beauté de la liturgie : par exemple les portes noires à stores, les enceintes noires, les prises électriques sont trop visibles et malvenues dans le chœur, tout comme les radiateurs de part et d'autre.

LES TRAVAUX

- Remise en peinture complète de la chapelle avec un traitement différent pour les murs et le chœur afin de mettre ce dernier en valeur et de le faire rayonner
- peinture des portes du chœur en blanc
- suppression des stores et traitement du verre avec un effet de vitrail
- remplacement des enceintes noires par des blanches
- déplacement des radiateurs hors de l'espace du chœur et remplacement par des modèles plus discrets et moins salissant pour les murs
- remplacement du linoléum de la chapelle et traitement du sol du chœur
- révision de l'éclairage (spots plus discrets) et mise en lumière du nouveau mobilier liturgique.

LE MOBILIER LITURGIQUE

Un chœur de chapelle est constitué de quatre éléments principaux : l'autel, l'ambon, le tabernacle et la présidence. Ici bien sûr, il s'agit non seulement de créer un mobilier respectueux de la liturgie mais de servir et de donner forme à spiritualité Thérésienne. C'est un parcours d'oraison que je vous propose.

> **Au premier plan d'abord sera l'Autel.** Le mot vient du latin *altus*, « élevé ». L'autel est le point de rencontre entre Dieu et les hommes. Il sera fait de verre et de bronze et laissera apparaître, au milieu de pétales discrètement stylisés, le visage de Thérèse enfant. Car c'est elle qui en ce lieu est médiatrice de la rencontre avec Dieu. Une relique de la sainte sera scellée à l'intérieur. Travaillé d'après une photographie de 1881, et gravé dans le verre, le portrait laissera percevoir toute la joie de Thérèse et aussi toute sa détermination. Mais l'autel c'est surtout la table du sacrifice où le Christ est à la fois l'autel, le prêtre et la victime. Il sera éclairé de l'intérieur telle « une pierre vivante » et portera les cinq croix de dédicace qui représentent les cinq plaies du Christ.

> **L'Ambon** vient pour sa part du grec *anabainem* qui signifie « monter ». C'est le lieu où est reçue la Parole de Dieu comme Moïse qui gravit le mont Sinaï pour recevoir les tables de la loi, ou le Christ prenant de la hauteur pour prononcer le sermon sur la montagne. L'ambon sera également en verre et en bronze. Sur sa face sera gravée une phrase de Thérèse à propos de l'Évangile : « J'écoute avec délices cette parole de Jésus qui me dit tout haut ce que je dois faire ». Dans sa clairvoyance, Thérèse comprend que l'Évangile donne toutes les clés de la joie, elle nous incite ainsi à l'écouter encore plus attentivement. Comme l'autel, l'ambon sera éclairé de l'intérieur, soulignant l'importance majeure des deux tables de la Parole et de l'Eucharistie.

> **Le siège de présidence** quant à lui n'est pas un fauteuil ordinaire, dans la liturgie il signifie que le prêtre célèbre *in persona christi*, en lieu et place du Christ, à sa suite. Mais il sera lui aussi typiquement Thérésien : inspiré de la stalle du Carmel, avec une croix gravée comme celle qui se trouve en clôture à la place qu'elle occupait, il rappellera la dimension sacerdotale de la sainte « Avec quel amour, ô Jésus, je te porterais dans mes mains lorsque à ma voix tu descendrais du Ciel. Avec quel amour je te donnerais aux âmes ».

> De part et d'autre du podium d'autel, sur les piliers, prendront place **les bienheureux Louis et Zélie Martin**. Leurs portraits seront gravés dans l'épaisseur de plusieurs feuilles de verre traitées comme celui de Thérèse sur l'autel, ils entoureront leur enfant tout en restant au seuil du sanctuaire qui, lui, est dédié au Mystère.

> Sur le mur du fond prendront place **la Vierge du sourire et, en son cœur, le tabernacle**. Refaire cette vierge posait problème car en créer une nouvelle n'aurait pas été fidèle à ce que Thérèse a vu. A germé alors l'idée de recréer cette vierge de façon plus contemporaine, en traçant simplement son contour sculpté. Et puisque la vierge a porté le Christ en son sein, il était logique de placer l'Eucharistie à ce même endroit. Notre chemin va donc de Thérèse, à Marie et à Dieu, père, Fils et Esprit. Pour bien prendre conscience de cette progression, c'est Thérèse elle-même qui guidera par ces mots, inscrits sur les deux poutres de la chapelle : « Ô Vierge immaculée, c'est toi ma douce étoile / qui me donne Jésus et qui m'unit à lui. » Le tabernacle sera propice à l'adoration : il portera une représentation de la croix et de l'eucharistie sur ses portes, et en les ouvrant l'on pourra découvrir l'ostensoir.

J'espère que la Chapelle du Sourire deviendra ainsi un lieu encore plus priant où chacun pourra être à l'écoute de Thérèse, cette sainte qui parle au XXI^e siècle de l'Amour qu'elle a saisi et qu'elle continue de faire rayonner.

FLEUR NABERT

Est sculpteur et spécialiste d'aménagements liturgiques. Elle a travaillé en Alsace (chœur de Schiltigheim, St Boniface de Burnhaupt-le-Haut, tabernacle d'Itterswiller), a créé tout l'intérieur de saint Adrien de Courbevoie, réalisé des vitraux à Blérancourt (Picardie) avec le ministère de la culture. Elle a de nombreux projets à Paris, Florence, Varsovie, Cologne, etc. Retrouvez ses créations et l'avancement du projet sur le site www.fleurnabert.com